

Signals from Heaven

● HAPPY HOUR !

Amateurs de « Sensations fortes », voici un concert réunissant l'ensemble des cuivres et des percussions de l'OPRL, avec en *guest star* le trompettiste belge Jeroen Berwaerts ! Cet artiste inclassable est aussi à l'aise dans le répertoire baroque que la musique contemporaine ou le jazz. Le programme s'inspire de son album *Signals from Heaven*, qui met en évidence sa polyvalence dans un répertoire allant des fanfares vénitiennes de Giovanni Gabrieli à la suavité de *Rhapsody in Blue* de Gershwin.

PROGRAMME

- Claudio MONTEVERDI 1567-1643 ⊙ env. 2'
L'Orfeo, favola in musica (« Orphée, fable en musique ») (1607) (extrait)
Toccata
- Giovanni GABRIELI 1557-1612 ⊙ env. 12'
Sacræ symphoniæ (extraits)
1. *Sonata pian' e forte a 8, alla quarta bassa C. 175* (1597)
2. *Canzon prima « La Spiritata » C. 186* (1608)
3. *Canzon primi toni a 8, C. 170* (1597)
- Oskar BÖHME 1870-1937 ⊙ env. 17'
Sextuor pour cornet à piston, 3 trompettes, trombone et tuba en mi bémol mineur op. 30 (1906)
1. *Adagio ma non tanto – Allegro molto*
2. *Scherzo (Allegro vivace)*
3. *Andante cantabile*
4. *Allegro con spirito*
- François RUELLE né en 1962 ⊙ env. 5'
Fanfare pour Camille, pour cuivres et percussions (2016, 2020)

Nina ŠENK née en 1982

☉ env. 5'

Perspective pour trompette, cuivres et percussions (2023)

George GERSHWIN 1898-1937

☉ env. 17'

Rhapsody in Blue (1924) (arr. pour trompette et cuivres : Steven Verhaert)

INTERPRÈTES

Jeroen Berwaerts, *trompette*

François Ruelle, Philippe Ranallo, Michaël Tambour,
Francisco Funina et Coralie Vanhove, *trompettes*

Margaux Ortman, Fernando Cantero Sampériz,
Damien Billot et Juan Guzmán Esteban, *cors*

Alain Pire, Gérald Evrard, Daniel Foeteler et Gabriel Bras, *trombones*
Clément Monaux, *tuba*

Peter Van Tichelen, Arne Lagatie et Geert Verschraegen, *percussions*

Sébastien Lemaire, *direction et trompette*

Avec le soutien des Amis de l'Orchestre

En collaboration avec l'asbl HOP

OPRL | Les Amis
de l'Orchestre



Tout au long de cette saison « Happy Hour ! », l'asbl HOP vous convie à partager un moment unique avec les artistes autour de deux bières namuroises. Située à Mont-Godinne, la Brasserie du Chêne tire son nom d'un arbre majestueux à la croisée des chemins entre Yvoir, Godinne et Mont, au cœur de la forêt de Tricointe.

- **Bière « Hop Session IPA »** (3€) : bière belge artisanale, relevée par un houblonnage équilibré (dry-hopping) qui lui procure un nez intense, une amertume fine et des arômes subtils.

- **Bière « Exotic Session »** (3€) : bière rafraîchissante et légère (6%), avec des arômes de fruits tropicaux, de fruit de la passion et d'agrumes.

- **Cava blanc et rosé** (3,50€)

FRANZ
CHOCOLATIER



Aux Augustins



Jeroen Berwaerts, *trompette*

Formé à Gand puis à Karlsruhe (auprès de Reinhold Friedrich), Jeroen Berwaerts (1975) enseigne la trompette à la Hochschule für Musik de Hanovre. Il est également professeur en résidence à la Royal Academy of Music de Londres et artiste officiel de Yamaha. Très apprécié dans le monde entier pour ses capacités techniques exceptionnelles et sa grande musicalité, il pratique un répertoire allant du baroque au jazz, tout en étant très investi dans la création contemporaine (Toshio Hosokawa, Francesco Filidei, Heinz Karl Gruber, Tobias Broström). Son album *Signals from Heaven* (Audite, 2017), enregistré avec le Salaputia Brass de Baden-Baden, le met en scène en tant que trompettiste, chanteur de jazz et directeur d'ensemble.



DU TAC AU TAC

► La première chose que vous faites au réveil ?

Je fais du yoga pendant environ 45 minutes, je prends une douche puis j'ai mon petit plaisir : je me fais un capuccino et je vais dans ma pièce de travail pour m'échauffer.

► La chanson qui vous donne envie de danser à la première seconde ?

Dig a little deeper, une chanson écrite par Randy Newman pour le personnage de Mama Odie, dans le film de Disney La Princesse et la Grenouille (2009).

► Le jingle publicitaire qui vous agace le plus ?

Aucun (pourquoi devrais-je être agacé par quelque chose comme ça ?).

► Le péché que vous pardonneriez le plus volontiers chez quelqu'un ?

Oh pour moi, tous les péchés (du moins, c'est le but ultime).

► Combien de jours pouvez-vous tenir sans toucher votre instrument ?

Je n'aime pas les pauses car j'adore mon instrument et j'adore m'entraîner.

Rencontre avec Jeroen Berwaerts, *trompette*

Trompettiste virtuose, Jeroen Berwaerts jongle avec plusieurs disciplines. Auteur d'un livre inspiré du yoga sur l'art de respirer, il interprète les concertos pour trompette contemporains les plus virtuoses et développe des programmes éclectiques pour les récitals qu'il donne avec de nombreux ensembles.

Comment avez-vous trouvé votre chemin vers la musique et quand avez-vous découvert les différents styles qui caractérisent votre travail aujourd'hui ?

J'ai joué dans des fanfares quand j'étais adolescent. Ces formations viennent d'Angleterre, où elles ont été fondées par des mineurs de fond. J'ai aussi joué dans différents groupes de funk et de pop. Je n'avais jamais écouté de musique classique avant mes 18 ans. Quand j'ai commencé à étudier la trompette au Conservatoire Royal de Gand, je me suis aussi inscrit au chant jazz. J'ai ensuite décidé de me concentrer sur la trompette et je suis allé à Karlsruhe, en Allemagne, où j'ai étudié avec Reinhold Friedrich. J'ai eu beaucoup de chance de le rencontrer car il a une vision très large. Il joue de la trompette baroque, de la musique contemporaine, dans des orchestres – il fait de tout et il transmet cela à ses élèves.

Et quand le jazz est-il revenu dans votre vie ?

Plus tard, à Vienne, j'ai monté un groupe de renaissance de Chet Baker avec des gens que j'avais rencontrés là-bas, et puis, petit à petit, j'ai joué de plus en plus de jazz. Aujourd'hui, il y a rarement un récital de trompette où je ne chante pas aussi. C'est une merveilleuse occasion de développer des programmes incroyablement variés qui s'adressent à un public plus large. Quand je donne un récital qui inclut des chansons de Chet Baker et de Jacques Brel, il y a toujours beaucoup de gens qui n'y assisteraient pas sans cela. Et ils ont l'occasion d'entendre Ligeti, Hindemith et Enesco, mais aussi Telemann et Haendel, des musiques qu'ils n'auraient peut-être pas autant écoutées.

Vous avez également écrit un livre sur le yoga pour les instrumentistes à vent. Pouvez-vous nous en parler ?

Ce livre s'appelle *The Art of Breathing* (« L'art de respirer »). Je prends des cours de yoga depuis longtemps. Cela m'aide à me concentrer et je ne suis plus nerveux sur scène depuis un bon bout de temps. Pour le livre, nous avons composé une variété d'exercices pour cultiver la conscience de la respiration. La trompette est un instrument à vent, donc l'air est central. Si l'air circule librement, le son de la trompette aussi. Cela vous donne beaucoup de force et vous permet d'aborder des morceaux exigeants.

Alors, la pratique se résume-t-elle à la discipline ?

En fait, la pratique ne se résume pas à la musique. Elle peut aussi inclure un entraînement physique, des exercices de respiration ou de méditation. Mais j'essaie de m'éloigner de l'idée que la discipline est primordiale. En fin de compte, la force nécessite aussi de la détente. Comparez cela à l'entraînement dans le sport, par exemple.

Vous vous êtes également plongé dans le répertoire classique de trompette. Quelle importance cela revêt-il pour vous ?

Mon rôle, à mon sens, est de comprendre le langage du compositeur et de le transmettre au public. C'est pourquoi je m'intéresse aussi à la trompette baroque, par exemple. Mais je suis aussi régulièrement en tournée avec des œuvres très exigeantes, il faut donc se

donner du mal physiquement et mentalement pour y arriver. Jouer ces œuvres est devenu mon truc, mon langage. En ce qui concerne les œuvres nouvelles pour trompette, on doit remercier Håkan Hardenberger d'avoir écrit de nombreuses œuvres formidables pour Reinhold Friedrich. Bien sûr, j'aime jouer des créations mondiales, mais je veux aussi interpréter toutes ces grandes œuvres (de Gruber, Ligeti, Birtwistle et Rihm) qui existent déjà. Ce serait un crime de passer sous silence ce magnifique répertoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR NINA ROHLFS
WWW.DE.KARSTENWITT.COM

Sébastien Lemaire, *direction et trompette*

Trompettiste second soliste de l'OPRL depuis 1999, Sébastien Lemaire a commencé ses études musicales à l'Académie de musique de Malmedy, avant de les poursuivre au Conservatoire Royal de Musique de Liège. Il est également Assistant/Conférencier pour la classe de trompette à l'IMEP (Institut Royal Supérieur de Musique et de Pédagogie, Namur). Depuis 2016, l'OPRL lui confie régulièrement la direction musicale de concerts (pédagogiques, Dimanche en famille...). Il est aussi le directeur musical de l'OPRL Brass & Percussions, l'ensemble de cuivres et percussions de l'Orchestre.



DU TAC AU TAC

► **La première chose que vous faites au réveil ?**

Embrasser ma femme et mes enfants, et me faire un café !

► **La chanson qui vous donne envie de danser à la première seconde ?**

Jump (1983) du groupe de rock Van Halen.

► **Le jingle publicitaire qui vous agace le plus ?**

Ce ne sont pas les jingles qui m'agacent, mais les contenus inutiles !

► **Le péché que vous pardonneriez le plus volontiers chez quelqu'un ?**

La gourmandise 😊.

► **Combien de jours pouvez-vous tenir sans toucher votre instrument ?**

Sans mon instrument, plusieurs jours... Sans musique, aucun...

Des signaux venus du ciel...



Claudio Monteverdi (1567-1643) a introduit son opéra *L'Orfeo* par une grande fanfare qu'il a réutilisée, des années plus tard, pour ouvrir sa plus grande œuvre sacrée, la mise en scène monumentale des *Vêpres* de 1610. Dans les deux cas, elle rend hommage à ses plus éminents mécènes, la famille Gonzague, pour qui cette fanfare aurait été une sorte d'emblème sonore familial. Ces notes annoncent de grandes choses. Le sacré et le profane sont inséparables chez les grands artistes vénitiens de cette époque ; bien que la principale profession de Monteverdi ait été celle de *maestro di cappella* à Saint-Marc, il a également été le premier grand maître de l'art nouvellement inventé qu'est l'opéra.

À Saint-Marc, on avait fait une découverte musicale dont les répercussions allaient s'étendre à la *Passion selon saint Matthieu* de Bach ou aux *Signals from Heaven* de Tōru Takemitsu (1930-1996) : le style polychoral. Au milieu du XVI^e siècle, les caractéristiques de la basilique Saint-Marc, avec ses nombreuses coupoles et galeries, avaient déjà été mises à profit pour produire des effets acoustiques. Au départ, deux chœurs étaient placés sur des galeries différentes, à droite et à gauche de l'abside. Pour les auditeurs de la nef principale, ces sons, provenant d'une position élevée et de plusieurs directions, devaient en effet ressembler à des « signaux venus du ciel ». L'éloignement spatial des ensembles divisés a également donné lieu à une nouvelle forme de composition. Au lieu d'un contrepoint élaboré, les compositeurs créent de plus en plus de drames sonores opposant l'aigu et le grave, la gauche et la droite, le fort et le faible : des catégories que les maîtres de l'« école vénitienne » utilisent pour créer une musique qui vise une immédiateté sensuelle plutôt qu'une érudition ésotérique.



Giovanni Gabrieli (1557-1612) a perfectionné cette nouvelle technique de pensée par les sons. Même les formes qu'il privilégie témoignent de cette nouvelle conception de la musique. Dans le cas de la **canzone**, le chant et l'association avec une chanson sont déjà indiqués par le nom. Les contrepoints complexes sont remplacés par des lignes simples et mélodieuses, harmonisées de manière efficace et réparties entre les chœurs. Mais cette musique écrite pour l'office n'est pas seulement chantante, elle est aussi très rythmée, presque dansante. Les *canzones* de Gabrieli sont entrecoupées de passages à trois temps et du rythme d'une joyeuse gaillarde. Elles offrent également de nombreuses possibilités de démonstration de virtuosité et d'improvisation. Les virtuoses tels que les musiciens de Saint-Marc cultivaient l'art de la diminution, donnant lieu à de brillantes cascades de notes rapides agrémentant les mélodies.

À l'époque, il n'y avait pas de distinction musicale claire entre la *canzone* et la sonate, bien que la sonate semble avoir été réservée à l'accompagnement de l'action liturgique centrale, l'élévation de l'hostie. La qualité du ton d'une pièce telle que la ***Sonata pian' e forte a 8, alla quarta bassa C. 175***, est donc solennelle comme il se doit. Il ne fait aucun doute que les musiciens ont déjà joué fort et doucement, mais dans cette pièce, Gabrieli utilise systématiquement le volume comme moyen stylistique pour créer des passages d'une intimité ou d'une grandeur particulière.

ILJA STEPHAN (extrait du CD *Signals from Heaven*, Audite, 2017)

Prochains rendez-vous

Mardi 14 janvier 2025 | 19h
Liège, Salle Philharmonique

Happy Ravel

● HAPPY HOUR !

Œuvres de RAVEL, FARJOT, DEBUSSY,
ROUSSEL, TANSMAN et FAURÉ

Lieve Goossens, *flûte*

Jean-Luc Votano, *clarinette*

Tjasha Gafner, *harpe*

Virginie Petit et Xu Han, *violons*

Violaine Miller, *alto*

Chloé Lantéri, *violoncelle*

Pour célébrer les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel, les musiciens de l'OPRL invitent Tjasha Gafner, harpiste suisse de seulement 25 ans. Formée à la célèbre Juilliard School de New York, Tjasha Gafner a remporté le prestigieux Concours ARD de Munich en 2023 et a déjà trois albums à son actif. Passionnée par le brassage des genres, le mélange des arts et des artistes, elle se produit ici dans des duo, trio, quintette, sextuor et septuor de Ravel et de ses contemporains Debussy, Roussel et Tansman, sans compter une création de Johan Farjot, conçue en hommage au père du *Boléro*.

13 € (Gratuit si votre anniversaire tombe le jour du Happy Hour !)



Mercredi 29 janvier 2025 | 12h30
Liège, Foyer Ysaÿe (Salle Philharmonique)

Place à la contrebasse !

● MUSIQUE À MIDI

Duos, trios et quatuors de BOTTESINI,
BRUMBY, FITZENHAGEN, GLIÈRE,
KODÁLY et J. STRAUSS fils

Zhaoyang Chang, Simon Verschraege,
Isabel Peiró Agramunt et Louis Ponseel,
contrebasses

Geoffrey Baptiste, *piano*

La contrebasse vous intrigue ? Sa profonde gravité vous émeut ? Vous voulez découvrir ses charmes insoupçonnés ? Voici un rendez-vous à ne pas manquer ! Intégrée à l'orchestre au milieu du XVII^e siècle et affectueusement appelée « la grand-mère » par les musiciens, la contrebasse (l'instrument le plus grave de la famille des violons) est incontournable dans l'univers classique comme dans celui du jazz. Quatre musiciens de l'OPRL, accompagnés par le piano de Geoffrey Baptiste, vous en font découvrir toutes les facettes.

Gratuit | Distribution des tickets dès 12h
120 places disponibles



Avec le soutien des Amis de l'Orchestre | En collaboration avec l'asbl HOP